

pactes sur la discrimination raciale et les droits de la femme témoignent de l'émergence d'un tel consensus. . . .

Nous assistons aujourd'hui à une profonde transformation de la substance même du discours international. Il est remarquable comme est proche la résolution de problèmes que l'on croyait insolubles. Les questions que l'on considérait du domaine exclusif des gouvernements nationaux sont maintenant à l'ordre du jour de la communauté internationale parce qu'elles sont urgentes et parce qu'aucun État, quelle que soit sa puissance ou sa bonne volonté, ne peut les résoudre seul.

C'est ainsi que l'environnement s'impose comme la question la plus importante pour la communauté internationale d'ici à la fin du siècle et d'ailleurs aussi au 21^e siècle. Dans très peu de temps, on considérera que l'environnement constitue pour la survie de l'espèce humaine une menace analogue à celle qu'a représentée dans le passé la guerre nucléaire. Les problèmes environnementaux mettent maintenant en cause la survie des nations. Ils font aussi sauter la distinction entre les préoccupations nationales et internationales. La pollution ne respecte pas les frontières. En fin de compte, nous respirons tous le même air et nous utilisons tous la même eau. Nous sommes tous touchés par la dégradation de ces ressources.

Convenons donc au cours de la présente Assemblée de tenir effectivement la Conférence sur l'environnement et le développement prévue pour 1992. Travaillons à l'adoption d'une convention sur l'évolution du climat; le Canada a d'ailleurs contribué activement à l'élaboration d'un projet des Nations Unies sur cette question. Enfin lançons un dialogue réaliste entre les pays développés et en voie de développement pour combattre ce fléau qui menace tous les États, qu'ils soient riches ou pauvres.

Je constate aujourd'hui que les relations improductives entre le Nord et le Sud qui ont marqué les années 70 et la première partie de la décennie cèdent le pas à une attitude nouvelle. On reconnaît de plus en plus que les projets tout aussi grandioses que flous doivent être remplacés par un dialogue pragmatique et que la recherche de coupables contribue très peu à la résolution des problèmes.

De fait, un nouveau dialogue s'est engagé entre les pays développés et en développement, sans éclat et sans grandes initiatives. . . .

Le Canada estime qu'il est utile d'encourager la tenue de consultations intensives qui déboucheront sur une conversation nouvelle entre le monde développé et le monde en développement, une conversation sur des problèmes bien ciblés en vue d'en arriver à une action commune au service d'une cause commune.

Nous assistons aujourd'hui à une profonde transformation de la substance du discours international

Je parle d'une conversation et non d'une confrontation. Nous ne pouvons pas refaire le monde. Mais nous pouvons et nous devons redresser les erreurs du passé — de façon méthodique, pragmatique, réaliste et collective.

Les discussions sur l'environnement, sur la drogue, sur l'investissement, sur le commerce et sur la dette commandent la priorité. Elles doivent être équilibrées et couvrir des sujets d'intérêt tant pour les pays développés que pour les pays en développement.

Nous examinerons activement cette question dans les mois à venir avec nos partenaires du Groupe des Sept et avec les représentants du monde en développement. La participation de l'Union soviétique à cet effort, outre qu'elle serait bien accueillie, donnerait à ce pays une occasion de concrétiser son appui de l'ordre international. Cette participation refléterait en outre la portée universelle du défi. . . .

Aujourd'hui, nous devons modifier nos façons de faire à un rythme sans précédent, face aux assauts répétés que subit notre planète.

Nous ne connaissons que trop bien les problèmes horribles que nous agressent quotidiennement :

— une population mondiale qui s'accroît de près de 3 milliards d'habitants dans 35 ans à peine;

— un environnement où les forêts meurent ou disparaissent, où l'air est empoisonné et où les océans, les fleuves et les rivières se transforment en égouts et en cloaques;

— quatorze millions d'enfants qui meurent chaque année de maladies courantes et de malnutrition;

— les ravages de la drogue dont le commerce à l'échelle mondiale dépasse aujourd'hui en valeur le commerce pétrolier et ne le cède qu'au commerce des armes;

— des dizaines d'économies qui ne peuvent simultanément payer le prix des échecs du passé et se préparer à un avenir prometteur;

— et la prolifération des armes chimiques et nucléaires et la dissémination de la technologie liée aux systèmes d'armements, en quelque sorte une bombe à retardement qui menace de réduire à néant les espoirs qu'a fait naître la coopération nouvelle des superpuissances.

Cette organisation, comme d'autres assemblées internationales, reflète par sa mission et sa composition le monde dans lequel elle évolue.

L'ONU a plusieurs réussites à son actif :

— les victoires discrètes mais impressionnantes de l'UNICEF, du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et de l'Organisation mondiale de la santé;

— le triomphe du maintien de la paix — et des 50 000 membres des forces onusiennes qui ont amplement mérité le Prix Nobel qui leur a été décerné;

— la médiation des différends, qu'a présidé avec tant de compétence le Secrétaire général.

Mais il y a aussi eu des échecs, des occasions sacrifiées à une idéologie dépassée et un manque de volonté politique. Pour l'avenir, le défi consistera non pas à inventer de nouvelles instances, mais à donner à la famille d'institutions onusiennes les moyens de fonctionner de façon plus efficace et plus humaine.

Monsieur le Président, à l'issue de la nouvelle course dans laquelle nous sommes engagés, tous seront gagnants ou tous seront perdants.

Abandonnons les stéréotypes éculés du passé. Mettons de côté nos divergences et travaillons ensemble à un avenir sûr pour la planète. Renouvelons notre engagement en tant que Nations Unies.

Et attaquons de front les problèmes de notre époque en tant qu'hommes et femmes conscients de l'enjeu qui les attend et des conséquences d'un échec, et tournons-nous vers des solutions pragmatiques et non vers des rêves sans lendemain. □